

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTÉRIEUR:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

La Propagande

Nous vivons les dernières heures d'un régime social qui agonise sous le poids de ses fautes et de ses crimes et dont le bilan se chiffre par un nombre incalculable d'atteintes au bon sens et à la liberté, et par un nombre plus grand encore de vols, de rapines, de brigandages et de meurtres.

Ignorance et misère ; haine et envie sont les seuls rejetons viables et bien vivables qui engendrent pendant des siècles un système de direction, d'administration et de gouvernement à base d'autorité.

C'est un devoir impératif pour nous, anarchistes, d'ouvrir de toutes nos forces à la destruction rapide, totale et définitive d'une pareille monstruosité et cela par tous les moyens.

L'un de ces moyens, qui est à notre portée et qui plus que tout autre peut déjouer la perfidie et l'astuce des pouvoirs constitués est la propagande.

La propagande par la parole, par la plume et par l'exemple, voilà le pic démolisseur par excellence, voilà l'entraîneuse idéale vers l'action efficace.

De l'une et de l'autre de ces différentes formes de la propagande nous nous servons en tous lieux et en tous temps.

La propagande par la parole, mais ce sont les conférences et les meetings publics et contradictoires organisés par nos soins, où les orateurs anarchistes exposent lumineusement nos conceptions libertaires et sollicitent la contradiction afin de la réfuter immédiatement. La propagande par la parole, mais ce sont encore nos questions, nos indiscretions, nos répliques, dans toutes les réunions publiques ou privées organisées par les partis politiques les plus divers et les sectes philosophiques les plus bigarrées !

La propagande par la parole, c'est encore notre guerre perpétuelle contre l'erreur, c'est le masque enlevé aux aristocrates de tous crins et de toutes classes qui essaient de tromper le peuple en lui promettant monts et merveilles pour obtenir des sincéreurs, pour arriver à l'assiette au beurre !

Et tous les jours nous l'intensifions : la propagande par la parole.

C'est en ce moment notre camarade Boudoux, travailleur manuel, délégué de l'U.A., qui, profitant du chômage, porte dans tout le centre de la France la critique contre les institutions actuelles, étaie la misère qui étreint toute la classe ouvrière et clame bien haut nos espérances et notre bel idéal. Il s'efforce de faire comprendre que le honneur ne viendra pas seul, que nos malheurs nous le refuseront toujours, qu'il ne sera que la conséquence, la résultante de nos efforts individuels.

Sa tâche accomplit, Boudoux cédera sa place à d'autres et reviendra reprendre son labours quotidien ; il restera le travailleur au milieu des travailleurs, connaissant leurs besoins et pouvant en pleine connaissance de cause parler en leur nom.

Parallèlement à la propagande par la parole, agit la propagande par la plume.

Ici c'est toute la littérature anarchiste depuis Rabelais, Proudhon, Bakounine, Kropotkin, Reclus, S. Faure et tant d'autres.

Ce sont leurs ouvrages d'une étude remarquable, d'une documentation rare et scrupuleusement exacte, d'une argumentation serrée, irréfutable et d'une lecture souvent captivante mais toujours intéressante et instructive.

On trouve là tout le problème social résolu.

a) Les causes de nos maux : autorité, capital, exploitation ;

b) Nos maux : ignorance, misères physique, intellectuelle et morale ;

c) Le remède à nos maux : la suppression de l'autorité et son remplacement par la libre entente, la coopération, la fédération.

La propagande par la plume, ce sont les centaines de brochures qui traitent de toutes les questions intéressant l'humanité dans sa marche vers l'avenir.

Dieu, Religion, Patrie, Propriété, Capital, Travail, Paresse, Argent, Antimati-

N'OUBLIEZ PAS !
que mardi 5 avril
paraît notre NUMÉRO
SPÉCIAL de propa-
gande, le réclamer dans
tous les kiosques et à
tous les camarades qui
en assurent la vente
habituellement.

Leon ROUGET.

CONSIDÉRATIONS ACTUELLES AU PEUPLE DE FRANCE

Une injustice faite à un seul est une menace
faite à tous. MONTESQUIEU

Deux ans après la victoire qui fit de nous les défenseurs de toutes les vertus sociales les travailleurs s'aperçoivent que, même victorieux, la guerre ne donne pas de bien-être et n'améliore en aucune façon, morale ou matérielle, leur situation.

En effet, au conflit a succédé un tel gâchis économique que le monde entier s'en trouve paralysé et que la vie pour les travailleurs devient dans tous les pays un troubant problème.

Tant qu'aux pays « vainqueurs » nous les voyons continuer sur leur propre territoire la besogne pacificatrice qu'ils accomplissent contre les peuples voisins sur les « champs d'honneur », ces immenses champs où ce qu'il y avait de plus vigoureux, de plus sauvage, s'engouffre pour défendre l'idole Patrie et les intérêts de quelques-uns.

L'inévitables choc entre deux forces antagonistes se produit. Il est commencé là, surgit ailleurs pour s'étendre plus loin ; et la bourgeoisie comprend cela mieux que les travailleurs eux-mêmes et se prépare à y résister.

Elle résistera de toutes ses forces, et par la violence, elle est décidée à résister et le fera à outrance n'hésitant pas le cas échéant à faire massacrer toute, cinquante, cent mille ouvriers si cela est nécessaire pourvu qu'elle dure ; hommes ou femmes, jeunes et vieux, tous y passeront. Sans aucune pitié elle massacra tout le monde pour sauvegarder le capital et ses privilégiés. Pourvu qu'elle ait des soldats, qu'ils soient français ou allemands, jaunes ou marras, pour massacrer les révoltes, peu importe la couleur ou la nationalité, ils organiseront le massacre, la répression et les « ligues chiviques » qui briseront leurs grêves lorsqu'ils voudront exiger des augmentations de salaires.

Tant qu'aux pays vaincus, l'on sait ce qu'il est advenu d'eux, l'Autriche et la Hongrie travaillent pour les capitalistes de l'Entente, secondée en ces pays par ce fidèle chien du capital Horthy, de sinistre mémoire. Tant qu'à l'Allemagne, si tôt que la révolution fut écrasée grâce aux milliers de misérables prétendus contreparties, elle fut rétablie la situation leur permettrait de vivre en travaillant. Et leur attente donne à nos maîtres la perception nette qu'il n'y a pas d'issue à la situation. Ce défilé leur permet ainsi d'organiser la répression et les « ligues chiviques » qui briseront leurs grêves lorsqu'ils voudront exiger des augmentations de salaires.

Tant qu'aux pays vaincus, l'on sait ce qu'il est advenu d'eux, l'Autriche et la Hongrie travaillent pour les capitalistes de l'Entente, secondée en ces pays par ce fidèle chien du capital Horthy, de sinistre mémoire. Tant qu'à l'Allemagne, si tôt que la révolution fut écrasée grâce aux milliers de misérables prétendus contreparties, elle fut rétablie la situation leur permettrait de vivre en travaillant. Et leur attente donne à nos maîtres la perception nette qu'il n'y a pas d'issue à la situation. Ce défilé leur permet ainsi d'organiser la répression et les « ligues chiviques » qui briseront leurs grêves lorsqu'ils voudront exiger des augmentations de salaires.

Ainsi partout chez les vainqueurs comme chez les vaincus les peuples sont impitoyablement massacrés par leurs gouvernements lorsqu'ils veulent établir une société où le travail souverain rétablirait la paix et l'harmonie parmi les hommes et les peuples qui n'ont qu'un seul ennemi : leurs maîtres.

Que d'exemples pourrions-nous citer en ces temps de répression !!!

Et comme vous sauriez bien les composer ces récits.

Allons, apportez vite votre part d'effort. Nous ne pouvons vous refuser. Vous devez avec nous travailler à la diffusion de notre organe de presse.

La propagande par la plume, mais c'est encore le nuancier spécial qui va paraître. Il ne contiendra rien de nouveau, mais il sera la concrétisation, le résumé de l'anarchisme.

Il rappellera aux camarades : pourquoi nous sommes anarchistes ; pourquoi et comment nous sommes anti-militaristes, anti-parlementaires, fédéralistes ; comment nous concevons le syndicalisme ; comment nous comprenons l'éducation, etc., etc.

Les groupes, tous les groupes, se doivent de commander un grand nombre d'exemplaires de ce numéro spécial et de le distribuer et de le répandre à profusion.

A côté de ces deux formes de propagande, existe encore la propagande par l'exemple.

C'est une forme très efficace, mais peu facile à clamer, à répandre. C'est dans son entourage qu'elle doit surtout s'exercer. Et l'anarchiste doit s'efforcer de la pratiquer. C'est l'autorité des passations, des défauts qui doit être battue en brèche.

Nous sommes matérialistes et nous savons combien l'homme est courbé sous le joug des tares que lui transmettent les générations, qui l'ont précédé.

C'est pourquoi nous sommes indulgents. Mais l'anarchiste doit fuir avec autant de répugnance, les bistrots que les églises ; dans l'un comme dans l'autre, on vent le poison qui tue le corps et le cerveau. La franchise doit être de règle ; la polémique doit être loyale. C'est des institutions que nous sommes adversaires et non pas des pantins qui en remplissent les fonctions.

Il faut pouvoir dire : « Faites comme je fais et vous serez heureux ». C'est là le secret du succès de la propagande par l'exemple.

Ainsi comprise et exécutée, la propagande doit être un puissant moyen de déboufrage de crâne, de lessivage des cerveaux. C'est la préparation indispensable aux actes décisifs qui devront s'accomplir demain pour notre libération totale et définitive.

Elle n'était pas au programme. Mais quand elle parle : elle parle bien — la Misère....

Le Bolchevisme évolue

« L'Angleterre a traité officiellement l'Italie et le Japon annoncent qu'ils vont traiter. Les concessions Vanderlip ont prédisposé l'Amérique à un arrangement. La paix est conclue entre la Russie et la Pologne. La Chine est déjà en relations d'affaires avec Moscou tout comme les Etats scandinaves. L'Allemagne s'est hâtée de passer un accord avec les commissaires du peuple... »

Qu'attend la France, s'écrie l'ex-décretier des affaires étrangères au *Petit Parisien*, M. Paul Lévi, alias Paul Louis, pour suivre le mouvement ? Oui, en effet, qu'attend la France, qu'attend le capitalisme français, qu'attend le mercantilisme français pour *commercer avec les Soviets* ? De toute évidence la France ne peut demeurer longtemps encore à l'écart du mouvement d'affaires par quoi « la République soviétique a rompu le blocus ». Si elle s'obstine dans une attitude réfractaire, elle se priverait d'une source de revenus imposante et se condamnerait à un état d'infériorité économique indigne d'une grande nation victorieuse. Il faudra donc bien tôt ou tard que les « affaires reprennent » officiellement avec la Russie. A quelle occasion ? A la faveur de quelles circonstances ? Sous quels prétextes ? Cachin, Paul Louis, et, en ligne générale, les agents diplomatiques de l'Internationale Troisième seraient peut-être à même de nous révéler dès maintenant dans quelles conditions les classes capitalistes et gouvernementales de France seront appelées, demain, à participer à la curse des richesses sommeillantes eux-mêmes ? Mais ce subterfuge même sera bientôt éventé.

RHILLON.

P. S. — Tandis que le sous-Trotsky Renoult entonne un hymne d'allégresse en honneur de son Parti qui n'a de certain voyage à Moscou, triomphé sur toute la ligne après trois mois d'existence, — ce qui est bien la preuve de la rectitude morale de l'Internationale Troisième, seraient peut-être à même de nous révéler dès maintenant dans quelles conditions les classes capitalistes et gouvernementales de France seront appelées, demain, à participer à la curse des richesses sommeillantes eux-mêmes ? Mais ce subterfuge même sera bientôt éventé.

Avec un art et un sentiment des nuances que nous apprécions l'*Humanité* nous a exposé, au-dessus d'un dessin de Bour representant un Lloyd Georges environné de puissances, les enseignements qui se dégagent d'accords tels que ceux conclus à Londres entre le fondé de pouvoirs des Soviets et les représentants de l'Impérialisme anglo-saxon. Nous devons viser à un seul but : l'exploitation.

L'exploitation voilà à quoi nous devons nous attacher. C'est lutter contre tous ceux qui, arbitrairement, détiennent la richesse sans rien changer à l'état social serait besogne inutile nous aurions lutté vainement. Aussi s'agit-il pour nous de détruire le capital, l'exploitation de l'homme par l'homme et de toutes les institutions inhérentes à tout Etat.

Nous devons viser à un seul but : l'exploitation.

La bande de requins qui s'agitent dans les eaux troubles et sanglantes de la propagande moscovite assureront à Lénine une collaboration servile aussi longtemps que les affaires marcheront de pair avec l'idéologie d'exportation. Mais le jour, et ce jour ne tardera pas de venir, où la propagande « idéologique » périclitera, le jour où les anathèmes de Zinoviev, et les bulles excomunicatoires de Lénine ne produiront plus leur petit effet, les requins de la Révolution bolchevique ne seront pas les derniers à dévorer leur protecteur et maître, à moins qu'ils n'en obtiennent toutes les concessions et toutes les garanties de profit désirables.

L'Évolution capitaliste que le communisme d'Etat, — forcément incapable de rénover les forces de production — est condamné à subir et qu'il provoque en fait, ne se produira pas seulement du dehors au dedans. Il est fatal que les formes de l'exploitation capitaliste renaisse à l'intérieur. Nous savons du reste que le salariat et la hiérarchisation patronale et bureaucratique ont été établis dans les industries nationalisées. Nous savons aussi, qu'en ce qui concerne la terre, le soi-disant communisme marxiste se traduit par l'*appropriation privée* et la création d'une classe paysanne férocement attachée à l'idée de propriété. Le métamorphisme que ces classes paysannes et ce patronat bureaucratique en contact avec les modes d'exploitation purement capitalistes éprouvera, modifiera radicalement le sens original de la Révolution. Le pseudo-communisme se réduira finalement à une économie renouvelée de l'ancien système et à des formes politiques associant le mensonge des principes en face des réalités.

La psychologie du bolcheviste nous est assez connue pour que nous ne puissions douter un seul instant qu'les dictateurs de Moscou reculent devant les contradictions et les incongruences que leur régime souleve. Il soulèvera de plus en plus. Lénine ne viendra pas déclarer qu'il attendait la disparition de l'*esprit petit-bourgeois* de la nouvelle tournée économique née de l'intervention des capitalistes ? Dans la mentalité leniniste l'*esprit*

Rh.

Pour clôturer la saison, le *LIBERTAIRE* donne cette dernière fête.

Les bénéfices étant exclusivement réservés à la propagande, nous invitons tous nos amis à y assister nombreux. Des frais ayant été faits pour qu'il nous soit permis d'offrir à nos camarades un programme inédit, nous ne saurions trop les inviter à y assister.

Dimanche, 3 Avril 1921, à 14 h. 30
Grande salle de l'Union des Syndicats
33, rue Grange-aux-Belles

MATINÉE ARTISTIQUE ET DE PROPAGANDE

au bénéfice du *Libertaire*

Chansonniers Montmartrois
dans leurs œuvres
Concours assuré
d'Artistes des « Fêtes du Peuple »
Interprétation d'œuvres de Wagner,
Beethoven, etc.

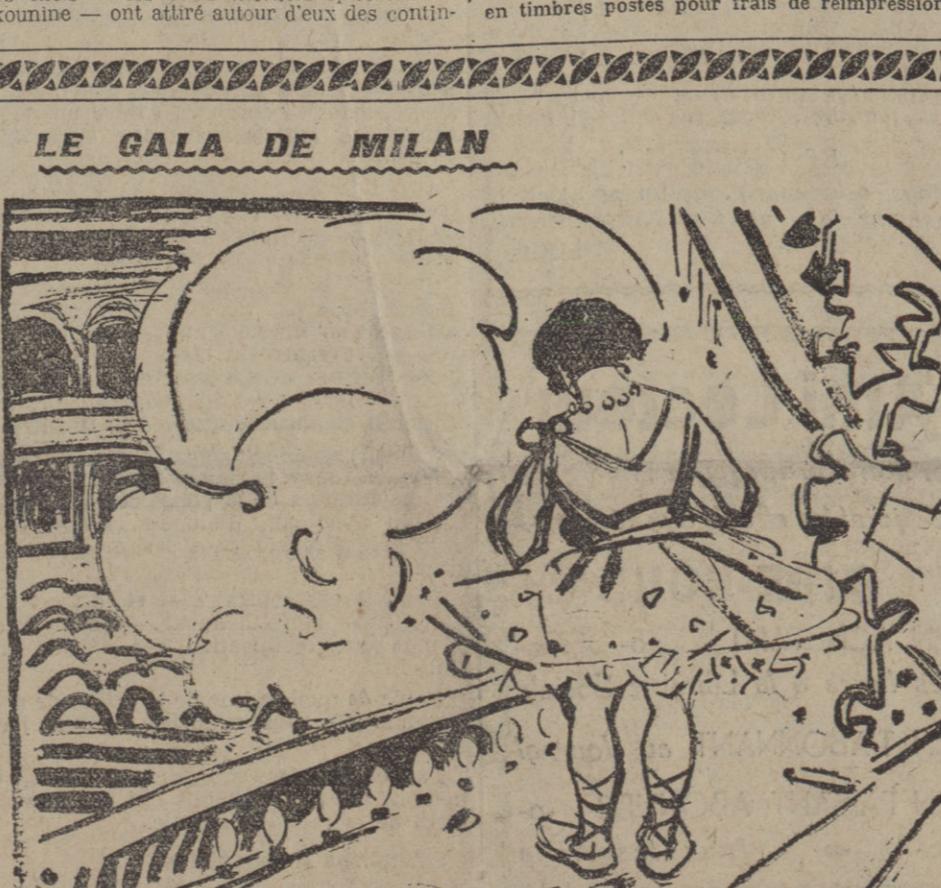
Allocation du camarade Génol

On terminera par :

LA FEMME

Comédie en un acte, de Grenet-Dauphin
jouée par la troupe du *Libertaire*.

Entrée : 2 fr. — Enfants : 0 fr. 50



Pages choisies de Romain Rolland

par MARCEL MARTINET

Voici un beau livre, beau à la fois par les extraits qu'il cite et par la critique qui les accompagne. Son introduction très complète, les larges commentaires placés au début de chaque morceau en font, en effet, un livre plus solide et plus profond qu'une simple anthologie.

Il y a, écrit Marcel Martinet dans sa préface, il n'y a, au sens supérieur des mots, qu'une sorte de critiques, comme il n'y a, et ce sont les mêmes, qu'une sorte d'artistes : ceux qui aiment (ou qui hais- sent, c'est tout un ; ceux qui sentent passionnément). Lui aussi, en lisant son livre, on sent qu'il aime son écrivain, pour qui et comment il l'aime.

Deux idées dominent la pensée de Rolland dans ces pages : l'une est purement intellectuelle : l'idée d'harmonie ; l'autre : l'idée de lutte, porte en elle ce goût de l'action qui se dégage de tous les extraits du livre. *Ces Pages choisies* ne sont elles-mêmes que le premier volume d'une œuvre : elles comprennent des extraits des *Vies des Hommes illustres*, de la *Musique*, du *Théâtre* et de *Jean Christophe* jusqu'au 5^e volume.

L'idée d'harmonie musicale, pense Marcel Martinet, inspire toute l'œuvre de Rolland, mais tout l'œuvre de Rolland, « Nous en retrouvons l'inspiration et les méthodes dans les conceptions du penser et jusque dans l'esthétique de l'écrivain. » (p. 37).

Soit qu'il nous parle de Jean Christophe — un musicien — et nous présente « l'œuvre d'un homme qui a pris conscience de soi dans la musique, — et dans cet autre aspect de la musique qu'est la philosophie d'un devenir humain allant, par la lutte, vers l'harmonie, — rythme révolutionnaire, aux longues germinations sourdes et aux éclussions sonores, qui est celui de la vie » (p. 201), soit qu'il nous cite les études de Rolland sur la musique, ou encore la conclusion de son *Théâtre du Peuple*, partout Marcel Martinet retrouve cette idée musicale qui rejoint, à un moment, l'antique pensée olympienne. Idée très intéressante, qui découvre à l'œuvre de Romain Rolland une unité « symphonique », quelque chose de l'harmonie d'un vaste poème.

Le monde continue sa marche, avide de nouvelles émotions, et son désir incessamment monte et se brise. « L'idée que Rolland exprime ainsi, à la fin d'un article sur Wagner, c'est l'ordre du renouvellement perpétuel de l'art dont il s'est toujours réclamé, avec une abnégation qui peut sembler extraordinaire chez un créateur ; alors que l'esprit humain, avide de repos et reposé sur soi, confond d'ordinaire l'éternité avec l'immobilité, Rolland la connaît dans l'écoulement universel ; c'est l'unité des penseurs pré-socialistes, et en particulier de cet Empédocle auquel il a accordé un de ses derniers écrits et qui occupait déjà sa pensée d'adolescent. Cette idée qu'est-ce autre chose que l'idée même de la musique ? » (p. 41). Allant, vers l'harmonie, par la lutte... Et voici le deuxième aspect de cette pensée. Car cette compréhension de la vérité et du monde, loin d'être détourner de l'action, y ramène, à l'œuvre de Romain Rolland, qu'un héros du monde : c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'améliorer.

« Ce qu'il aime, écrit Marcel Martinet, c'est cette forme de la raison qu'est la connaissance. C'est que, mêlé à la foule de ses héros, aux côtés de ces hommes dont la vie est action, nous reconnaissons celui dont l'œuvre est action. » (p. 25).

Cette action, elle s'exprime le plus souvent par la lutte. Chez tous les hommes illustres de Rolland, conduis par leur générosité et devenus sa proie, chez les héros de ses drames, comme en Jean-Christophe, partout il y a combat, et jusque dans sa vie même. « Combat entre une large tolérance humaine et une pitié intrinsèque qui sa logique poussée infiniment aux conséquences extrêmes. » (p. 2).

Admirable leçon de courage et d'héroïsme que ces *Vies des Hommes illustres* :

L'homme qui a écrit ces pages est présent en elles : elles sont frénétiques, crispées ; il les a écrites par besoin ; que ce soit pour que l'art est un jeu, ou pour écrire : un homme en elles a cherché son salut, et avec le sien, le mien, le nôtre. L'ont-elles sauvé ? Nous saurons-elles ? Peut-être. Et qu'importe ! Il ne s'agit pas d'être sauvé, mais de lutter : le salut, c'est la lutte, on peut lutter toute son existence, et tant qu'on lutte, on est perpétuellement sauvé. » (p. 51).

Et voilà pourquoi ce livre est beau : c'est qu'il apprend à aimer la lutte et la vie, c'est que lui aussi, « il travaille à faire des hommes ». Nul mieux que Marcel Martinet ne s'est penché plus fraternellement sur l'œuvre de Romain Rolland. Nul n'a mieux saisi toute la force et toute la sévérité qui s'en dégagent, et n'en a rapporté à ses compagnons de lutte autant de courage et de

d'ardeur. Et l'on sent vibrer un peu de son énergie propre dans les derniers mots de sa préface : « Lui (Romain Rolland) ne s'est pas renié. Il a parlé, dans la solitude d'une pensée sereine, et il attend, il attend, et bientôt voit, respectant l'indépendance révolue de sa pensée, mais reconnaissant en lui leur loi, marchant sur les routes qu'ils ont désignées, voit autour de lui appeler non seulement par l'amitié, mais par la communauté des aspirations de jeunes forces parmi les plus ardentes et les plus pures de ce temps. Celle qui ne voient pas cela connaissent mal leurs jeunes compagnons, savent mal avec quelle grandeur de foi et d'espérance ils s'apprennent, pour travailler à la reconstruction du monde. »

J. P.

LA RÉALITÉ ET LE RÊVE

La réalité, c'est le présent, l'entends l'in sécurité sociale, la tristesse quotidienne, l'écoulement mortel, le désaveu de la vie intelligente, le corps-d'âmes avec la misère.

La réalité, c'est la bataille livrée à l'homme par l'homme. L'exploitation furieuse d'autrui par l'ignorance, la cupidité ou l'ambition sans résultats collectifs.

Sur le terrain fangeux de l'incompréhension, la bête humaine, ivre de rage, la proie de toutes les folies, détruit l'œuvre de la nature.

La réalité, le voici :

Le pauvre, mangé par le riche, trompé ou sali par le policier, abruti par le pasteur, le rabbin, rongé par le roi de sacrifiés, pris au collet par le policier, le gendarme, emmuré vivant dans les grottes impériales, royales ou républiques, vole légalement par le patronat protestant, catholique ou franc-maçon, sous l'œil ironique du capital.

Quand le réveil momentané des travailleurs trouble les rabelaisiennes digestions des patriciens entrailles, les gouvernements recourent avec une merveilleuse prestance à une générale diversion : — La guerre, la guerre sainte, la guerre sacrée, la minute divine, si douce à l'insensé Poincaré, le maléfice fratricide des peuples, le carnage international au nom de la Patrie, de Dieu, de la famille, de la propriété, de l'ordre, dans les tranchées pleines d'ordures, de houle, de sang, de ventres ouverts, de jambes arrachées ou broyées par les obus, de têtes cassées comme des noisettes.

— La voilà dans toute sa splendeur, resplendissante à jamais, la Réalité chérie à laquelle les dirigeants sacrifient l'humanité, la foule inerte, docile des enrichisseurs, éternels affamés.

Contemps-la, leur cœur, meur-de-faim, mes frères de servitude, ô vous qui n'avez ni le pain, ni le corps, ni la substance de l'esprit, à défendre-la de toutes vos forces, cette réalité issue de vous-mêmes ; elle est digne de votre résignation.

— Heureusement, dans les cités rebelles où ferment le levan de la révolte claire et belle, dans les villes où les anonymes se recueillent et réfléchissent, partout le rêve de l'affranchissement intégral de l'homme à des défenseurs cristallisés et vaillants.

Puisque le ciel est vide, réalisons ce rêve éi-bas. Devant la réalité si répulsive, l'odieux présent, les phalanges de l'idéal se dresseront toujours indignées et frémisantes.

Antoine ANTIGNAC.

Pour le Proletariat Espagnol persécuté

Souscriptions recueillies par le « Libertaire »

Liste 1.014, 12 fr. 50 ; liste 1.015, 40 fr. ; versées par Eulogio García, de Grenoble ; liste 4.155, versée par Chaves, 5 fr. ; liste 3.598, versée par Salvador García, 11 fr. ; liste 3.599, versée par Azcónate, 10 fr. ; liste 3.600, versée par Grégory, 20 fr. 50 ; Groupe d'Omega, 10 fr. 50 ; Michel, 30 fr. ; Marielle, 20 fr. ; le Centre de Estudios Sociales », de Lyon, 4 Section Vaise », 100 fr. ; Pierre Orobon, 6 fr. 50 ; L.O.E., de Vénissieux, 31 fr. 50. Total des listes précédentes : 1.028 fr. 10. Total général : 1.312 fr. 60.

Par suite de l'absence momentanée du camarade Tommasi, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, nous ne publierons que la semaine prochaine les souscriptions recueillies par cette organisation. La L.O.E.

Antoine ANTIGNAC.

POUR LES PROLETARIATS INDIGÈNES

Après l'avoir spolié on affame tout un peuple

Avant de reprendre et de terminer la campagne documentée, commencée ici, contre les empoisonneurs de notre Indo-Chine et pour répondre au besoin pressant d'une actualité douloureuse, je crois utile de jeter aujourd'hui un cri de détresse au nom des innombrables indigènes que la famine, à l'heure où j'écris, continue de couver, sans que l'on songe à y apporter le moindre remède, sur le sol de notre Afrique du Nord.

Toutes les *Zaouias* (hôpitaux et écoles musulmanes) sont assiégées par les affamés, déshabillés, chameaux, berbers sans troupeaux, *échamiés* (métayers) dont la part de métayage égale zéro, et, tout ce peuple traîne après lui, une horde d'enfants et de femmes non moins faméliques.

Tous les *Zaouias* (hôpitaux et écoles musulmanes) sont assiégées par les affamés, déshabillés, chameaux, berbers sans troupeaux, *échamiés* (métayers) dont la part de métayage égale zéro, et, tout ce peuple traîne après lui, une horde d'enfants et de femmes non moins faméliques.

Avant de s'échouer à la *zouvia*, tous ces miséables, dominés par leur instinct de nomadisme, ont erré à travers la stérilité même. Et ils arrivent par bandes, loqueteux, minables, décharnés, pareils à des spectres dans ces maisons hospitalières, qui hélas ! pour la plupart, ne sont pas riches.

Les maraboutés qui les dirigent font un pressant appel à leurs frères plus privilégiés du Nord, mais de partout les nouvelles arrivées plus navrantes, plus désespérées, les unes que les autres. Partout les greviers et les silos sont vides, affreusement vides...

Je le répète, quoi que fasse le gouvernement pour la cacher, par son intensité et le nombre de ses victimes, la famine qui ravage actuellement notre Afrique du Nord, et principalement l'Algérie, dépasse toutes les précédentes. Et si, comme je l'établirai prochainement, le gouvernement général fait tant d'efforts pour en atténuer les ravages, c'est parce que la responsabilité lui en incombe toute entière.

Ce qu'en veut laisser ignorer aux prolétariats de France c'est l'excrable cupidité du vainqueur, son aveugle et systématique cruauté engendrant la famine du vaincu comme le palmar donne naissance à la date.

— Le ciel est trop haut, et la France est trop loin, m'écrivent quelques-uns de ces pauvres diables ; nous sommes résignés à mourir avec cette idée que nul au monde n'entendra notre plainte... »

Et c'est ce désespoir même, pour navrant qu'il soit, qui me donne le courage de dénoncer et de déflétrir une fois de plus les affamés d'un peuple qui a laissé 80.000 morts sur les champs de bataille.

P. VIGNE D'OCTON.

LE SANG DU NHAQUÉ⁽¹⁾



L'opium et l'alcool, ces ignobles poisons, imposés par les civilisés. Sauvages !

(1) Indigène.

Lettre ouverte à Marcel Cachin

Camarade Cachin,

Il y a environ un mois, les délégués de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne étaient mandatés en France pour exposer au prolétariat organisé la douloureuse situation de ses frères espagnols.

A Paris, ils ont dû vous faire part de leur mission, et vous expliquer l'horrible tragédie qui déroule actuellement en Espagne, et à Barcelone en particulier.

Vous avez dû connaitre ainsi les agissements barbares, indigènes du siècle que nous vivons, et qui doivent déshonorer à jamais le gouvernement d'Alphonse le Bourreau, qui dans son aveugle répression massacre tous les travailleurs.

La réaction espagnole commet vis-à-vis du prolétariat, des actes d'une sauvagerie révoltante qui ferait soulever de l'indignation le monde ouvrier organisé si les révélations.

Pour vous édifier, voici le dernier exploit de la police espagnole (que les soi-disants *Brigades* n'auraient certainement pas dépassé en cruauté) commis sur le camarade français *Bernard Pou*. Après l'avoir roué de coups pendant toute une semaine, voyant qu'il ne pouvait lui arracher des aveux pour trahir ses camarades, on l'a pendu la tête en bas, et à l'aide d'un appareil sur lui serré les testicules !...

Et nous ne pouvons porter tous ces crimes à la connaissance du peuple espagnol parce que notre presse est interdite, notre parole muselée.

Tant que l'on nous a jetés en prison et usé contre nous, des lois édictées par la bourgeoisie nous n'avons rien dit, car, nous sa

ons espérons que vous comprendrez que ce n'est pas du tout la même chose parce que persistez dans votre mutisme équivaudrait à l'hypothèse de croire que, la solidarité internationale n'est encore qu'en vain mot.

E. GAUCHO.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

N.-B. — Camarades du *Libertaire*, nous vous prions d'insérer cette lettre qui a été envoyée (à part quelques rectifications) à *l'Humanité*, journal ouvrier et socialiste 1... qui s'est bien gardé de la publier.

La Vie de l'Union Anarchiste

Tournée de Propagande

C'est devant des salles comblées que notre camarade Boudoux a exposé l'Anarchisme et sa réalisation au point de vue social. A Saint-Etienne, Vienne, Romans, Grenoble, partout les travailleurs ont répondu à l'appel de l'U.A.

Pour cette semaine, notre tournée se poursuivra par le vendredi 4^{me} avril, à 20 heures, grande Bourse du Travail.

Roanne, le samedi 2^{me} avril, à 22 heures. Thiers, le lundi 4^{me} avril, à 20 heures, au Marché couvert.

Nevers, le jeudi 7^{me} avril, à 20 heures.

Adresser toute la correspondance concernant l'U.A. au camarade Bertelletto, 69, boulevard de Belleville, Paris (11^{me}).

PARIS & BANLIEUE

Groupe d'Etudes sociales des 1^{er} et 2^{me} arrondissements. — En raison du meeting, la réunion n'a pas lieu. Nous vous invitons à assister à la réunion du mercredi 7 à 20 h. 50, salle Roche, 2^{me} rue de la Cour-des-Noues, lausserie par Fisier sur "La Découverte".

Groupe anarchiste du 1^{er}. — Vendredi 1^{er} avril, à 20 h. 30, réunion de tous les copains. Organisation du groupe. Causerie par un camarade.

Groupe des 17^{es} et 18^{es} arrondissements. — Les camarades sont priés de tenir compte que la réunion du vendredi 1^{er} avril ne pourra avoir lieu, la salle habituelle n'étant pas disponible.

La prochaine réunion aura lieu vendredi 4^{me} avril à 20 h. 30, 172, rue Legendre. Organisation de notre meeting et causerie par Maurice Fisier sur "Le Céle reconstruit l'anarchie".

Groupe du Perreux-La Maltourne. — Réunion tous les jeudis depuis Schmeller, à 8 heures, 16, rue du Pré-de-l'Arche, à Neuilly-Plaisance.

Groupe de Genneppe. — Les camarades sont invités à la réunion qui aura lieu le 6^{me} avril au café de la Mairie. Une causerie sera faite par un copain de Saint-Denis.

Groupe d'Anarchiste. — Notre camarade le Meilleur ayant été empêché vendredi dernier de nous faire une réunion dans une autre semaine il nous assure de sa présence. Il nous traitera de la violence. Tous les jeunes y assisteront.

Toute la correspondance pour la J. A. doit être adressée à Pierre Odilon, 69, boulevard de Belleville.

Pour notre journal, à André Leroy, 3, rue Jean-Jaures, Bagnols (Séine).

Groupe libertaire de Montrouge-Vincennes. — Jeudi 7^{me} avril, à 20 heures, Maison du Peuple (3^{me} étage), 100, rue de Paris, à Montrouge, fin de la discussion sur "Le Féodalisme".

Groupe de Puteaux. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 2^{me} avril, restaurant "Chez-Nous".

PROVINCE

Groupe de Lyon. — Le vendredi 8^{me} avril, 17, rue Marguerite, réunion du groupe. Après la leçon de propagande de notre camarade Boudoux il importe que tous les camarades viennent apporter leurs efforts pour que le groupe devienne plus fort qu'il n'a été jusqu'à présent.

Grenoble. — Le Libertaire est en vente tous les samedis et jours suivants au kiosque, square des Postes et au kiosque, place Grenette, près des Galeries Modernes.

Roubaix. — Les camarades du groupe anarchiste sont invités à assister à la causerie qui sera faite lundi 4^{me} avril, à 5 heures, 104, rue Bernard, sur "L'Education et les Femmes".

Groupe Terre et Liberté de Reims. — Dimanche 3^{me} avril, Bourse du Travail, 15, boulevard de la Paix, réunion du groupe. Prière à tous les camarades d'assister à la réunion.

ETRANGER

Belgique. — Les camarades de Bruxelles sont informés qu'à partir du samedi 9^{me} avril le local est transféré au café du Cygne. Les réunions ont lieu à 20 h. 30.

Samedi 2^{me} avril, réunion à La Fontaine, rue Steenport, pour envisager la création d'un journal anarchiste.

AUX GAMARADES

Ceux d'entre nous qui s'intéressent aux questions de philosophie scientifique seront heureux d'apprendre la prochaine parution du "Dictionnaire de Biologie Physicien", d'Albert et Alexandre Mary. La souscription, que nous avons commencée en mars, sera clôturée le 1^{er} mai, et le prix de l'ouvrage (en souscription 30 fr.) sera porté à 40 fr. Avis aux camarades désireux d'acquérir cet important travail et qui ont jusqu'ici différé l'envoi de leur souscription.

Communications diverses

Le Comité d'Entente des Jeunesse syndicalistes de la Seine-et-Oise a organisé une grande réunion le samedi 2^{me} avril, à 20 h. 30, le soir, à la Maison des Syndicats du XIV^{me}, 414, rue du Château.

Causerie par le camarade Sirole. Divers chantournes.

Mme Marcelle, M. Pépé interpréteront la "Ginquantaine" de Courteline.

Entrée 1 franc, pour couvrir les frais.

PAR LA CHANSON

LA MUSE ROUGE (Groupe des poètes et chansonniers révolutionnaires).

Les amis de nos soirs sont avisés que la 8^{me} soirée artistique de récréation éducative aura lieu exceptionnellement le SAMEDI 2 AVRIL, à 20 heures, au siège, Maison de la Coopération, 85, rue Charlot, Paris (2^{me}).

LES GRANDS DEBATS DU FAUBOURG

Le Club du Faubourg, tribune absolument libre, accessible à toutes les tendances, donne désormais ses pittoresques conférences d'actualité tous les samedis matin, de 14 h. 30 précises, au siège de la Presse, 125, rue Montmartre (Anvers). Bourse, et tous les matins en soirée à 20 h. 30 précises, au *Concert Stow*, 127, avenue de Clichy (Nord-Sud). Erochon. Mardi 26 mars, BREVIGRAPHIE et STENOGRAPHIE, avec démonstrations par le professeur Raoul Delanoë.

Les adhésions au Club du Faubourg sont reçues au secrétariat, 28, rue de Moscou (VIII^{me}).

Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Assemblée générale lundi 4^{me} avril, à 20 h. 30, 33, rue Grange-aux-Belles.

"PROPOS SUBVERSIFS"

Les 12 Conférences de SEBASTIEN FAURE, fidèlement sténographiées, en 12 brochures de 32 pages chacune, avec couverture. Prix de chaque brochure : 0 fr. 50. — Franco : 0 fr. 55.

DEJA PARU :

- 1. La Fausse Rédeption.
- 2. La Découverte de la Bourgeoisie.
- 3. La Fourrure parlementaire.
- 4. Leur Patrie.
- 5. La Morale officielle... et l'autre.
- 6. La Femme.

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (X^{me}). Prix spéciaux par quantités.

Révolutionnaires !

De tous côtés l'on s'indigne, à juste titre, des iniquités commises par les valets en robe, rouge ou noire, de notre "putain" de République. S'indigner! est-il possible de continuer à faire lorsqu'en fait bien que cela a autant d'effet que d'appliquer un cautère sur une jambe de bois?

L'indignation, en la matière, ne peut aboutir au néant... ou à l'avantage pécuniaire de quelques frioteurs.

Certains avocats s'exercent dans quelques journées bien pensantes, à faire valoir tel ou tel article du Code criminel s'adaptant mieux au "crime" du ou des délinquants, que ce soit ou non à celui-là, et, de ce fait, donnant prétexte à un savant exposé de leurs connaissances juridiques.

MM. les journalistes "intellectuels" exploitent cette source intarissable qui est, et que sera toujours la répression, par des articles alambiqués toujours et inlassablement les mêmes.

Les politiciens apprentis et maîtres orateurs y ont leurs discours creux et faisaçonnés s'attachant plus aux succès personnels qu'à défendre le sujet en cause.

Policinelle! Votre seul courage est d'aboyer timidement aux chausses des Torquemadas gouvernementaux et de passer. Comme vous citoyens-chefs S.F.I.C. je dédaigne volontiers les capacités d'action des citoyens-chefs S.F.I.O. et autres; mais dites-moi, vous qui prônez à tous les échos l'action révolutionnaire, je vous demande si "elle" ne pourrait pas mieux se manifester en une bague plus adéquate à l'époque que nous vivons. Qui que nous occupiez que des coups qui reçoivent vos camarades "éprouvés" vous dédaignez par trop les coups qu'encaissent d'autres révolutionnaires qui pourraient être moins à la mode n'ont pas moins existants et tout aussi actifs. Vous agitez beaucoup ces jours-ci, il me semble, cette loi de 1894 — contre les menées anarchistes. Un de vos directeurs de conscience, libertaire repenti, ne disait-il point dans l'Humanité du 27 mars en parlant de cette loi, qu'elle est "scélérat" quand elle frappe ceux contre lesquels elle a été faite, mais qu'elle l'est encore bien plus quand elle est appliquée aux communistes selon Marx.

Ainsi dans l'"action révolutionnaire" il y a différents degrés de responsabilité. Aux uns : — Cottin, Bévent et tant d'autres — que toutes les rigueurs de la répression soit appliquées, c'est scélérat mais que voulez-vous... Aux autres : — Ah mais! Nous n'avons rien de commun avec les anarchistes... nos théories sont aux antipodes de celles des libertaires...! nous voulons l'éducation complète des esprits avant de faire la Révolution... nous répudions l'insurrection à main armée... A eux le brevet de révolutionnaire.

Cependant je me souviens, il y a quelques mois, un événement communiste en vogue prétexte à une savante explication de leurs connaissances.

Les gouvernements assoufflés de sang et d'horreurs assassinent nos frères de Hongrie, d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne. Aucune protestation énergique n'a été faite; aucun campagne appropriée n'a été engagée pour éduquer les foules dans le sens de la Révolution qui devrait animer tout homme de cœur. Quelques banalités ont parues dans la presse ouverte et c'est tout. Seuls l'Union anarchiste et le Libertaire ont pris position.

Et bien soit, nous œuvrons seuls et suivant nos moyens. Mais vous, dont le rôle est d'exalter la foi révolutionnaire qui passez votre temps à l'endormir par votre silence et votre inaction, votre responsabilité sera également celle des gouvernements assassins.

Malgré votre attitude, vous n'empêchez point vos "soldats disciplinés" d'enfreindre votre consigne un jour, et vous briser comme ils briseront les portes des prisons, seules manière efficace de combattre les effets de la tyrannie bourgeoise.

Camarades anarchistes, par tous les moyens, préparez l'action — nécessaire à la libération de ceux qui souffrent et qui se meurent — en éveillant dans le cœur de nos camarades de partout le sentiment de solidarité, qui y sommeille. Tous debout pour conquérir le droit à la Liberté.

G. JACQUE.

La Tribune des Jeunes Cottin !...

Depuis plus de deux ans, notre ami, notre jeune camarade est là-bas, dans la sombre et triste Centrale de Melun.

Eprix de justice, le cœur plein de haine envers les tyrans, énergique, il tira sur le "Tigre" accompagnant ainsi le geste que chacun pensait et souhaitait en son fort intériorisé.

Arrêté, jugé, puis condamné à mort, Emile Cottin allait disparaître, mais on eut peur; Villain qui tua Jaurès venait d'être acquitté, l'injustice était par trop clairvoyante. Sa peine fut donc commuée en celle de dix ans de réclusion, ce qui équivaut à la mort, mort lente mais certaine.

LAISSEZ-NOUS ASSASSINER COTIN. La Tribune ne trouvera-t-il pas assez de chœurs, assez d'énergies pour le sauver des griffes des chiourmés républicaines

PEUPLE.

SAUVE COTTIN

C'est pour vous les mères, c'est pour venger vos fils qui sont morts assassinés par le capitalisme, c'est dans un élan de sublime colère que Cottin s'est levé.

Unissons nos efforts, que la voix du peuple grande pour que la liberté lui soit renouvelée — avant le grand massacre. Nous souvenons que les sentiments pacifiques qui animaient les masses avant 1914 disparaissent subitement dès que retentirent les roulements de tambours, les appels d'Anatole France et les chants belliqueux de Montebello.

Nous nous rappelons que les prolétaires, suivant leurs chefs dans leur chute honnête, se ruèrent les uns sur les autres, foulant aux pieds les innombrables résolutions pacifiques qu'ils avaient approuvées quelques semaines auparavant.

Nous savons tout cela, et c'est pourquoi nous mettons en doute la solidité de leurs serments.

Au cas où ils seraient plus disposés, cette fois, à les respecter, nous soumettons à l'attention des anciens, et peut-être, futurs combattants, cette maxime de Tolstoi.

Pour que la guerre disparaîsse, il n'est besoin ni de droit international, ni de cours d'arbitrage, ni de conférences et de congrès. Que ceux qui veulent la guerre n'apportent aucun profit et qui considèrent comme un crime d'y participer s'abstinent d'y participer, et tout sera dit.

Peut-être, appréciant l'évidente logique qui s'en dégage, sauront-ils s'en inspirer.

R. VAILLANT.

Et d'aucuns constatent cet état de choses, choisissent ce moment pour venir nous prêcher la non-résistance à la violence.

Nos dirigeants voient bien que n'importe quel prétexte à répondre à leurs coups par des coups, nous ne serons jamais en mesure de déclencher un mouvement prolétarien ou de soulèver une lutte ouverte et continue contre eux.

Et, voyant ceci, la classe bourgeoise nous opprime, nous brime, nous asservira encore davantage. Profitant de notre veulerie (qui d'aucun appelle courage) elle nous assujettira tant et si bien que les générations qui nous suivront, subiront un atavisme terrible, et resteront dans l'ignorance la plus profonde.

Bien stupide celui qui voudrait ériger la violence en un système social. Mais il faut nous éloigner du domaine de la philosophie, car je ne conçois pas, dans la réalité des faits, un anarchiste qui accomplit les actes qu'il réprouve en pensée.

Je ne crois pas que l'on puisse résister à la force coercitive bourgeoise par de simples écrits ou par des déclarations laconiques.

Il y a longtemps que, dans le domaine des idées, la naïveté de l'Etat fut prouvée — ce qu'il fait maintenant, c'est s'opposer à cet Etat par des actes. Et à la violence bourgeoise il faut opposer la révolte consciente et raisonnée des anarchistes.

R. VAILLANT.

Marcheront-ils ?

Socialistes et syndicalistes clament leur haine de la guerre et leur volonté bien déterminée (qu'ils disent) de n'y plus participer.

Quo bon tant de paroles ! Nous ne sommes, d'ailleurs, qu'à demi convaincus, car nous nous souvenons que de semblables promesses furent tenues — et violées — avant le grand massacre. Nous souvenons que les sentiments pacifiques qui animaient les masses avant 1914 disparaissent subitement dès que retentirent les roulements de tambours, les appels d'Anatole France et les chants belliqueux de Montebello.

Nous nous rappelons que les prolétaires, suivant leurs chefs dans leur chute honnête, se ruèrent les uns sur les autres, foulant aux pieds les innombrables résolutions pacifiques qu'ils avaient approuvées quelques semaines auparavant.

Nous savons tout cela, et c'est pourquoi nous mettons en doute la solidité de leurs serments.

Au cas où ils seraient plus disposés, cette fois, à les respecter, nous soumettons à l'attention des anciens, et peut-être, futurs combattants, cette maxime de Tolstoi.

Pour que la guerre disparaîsse, il n'est besoin ni de droit international, ni de cours d'arbitrage, ni de conférences et de congrès. Que ceux qui veulent la guerre n'apportent aucun profit et qui considèrent comme un crime d'y participer s'abstinent d'y participer, et tout sera dit.

Peut-être, appréciant l'évidente logique qui s'en dégage, sauront-ils s'en inspirer.

GRESINSKI.

En passant